



— BELLEFEUILLE PRODUCTION

ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

SORTIES

LECTURE

*Clémence,
encore une fois*

BIOGRAPHIE
D'UNE FORCE
DE LA NATURE



ARTS

Musique

ISABELLE
BOULAY
CHANTE
BASHUNG



PLANÈTE VINS

*Domaine
Bergeville*

DES VINS
«RÉSILIENTS»



MAISON

*Résidences
de location*

L'ART DE LA
MISE EN VALEUR

LAURIE GAGNÉ DANS NOTRE DAME DE MONCTON

PERCER LE GRAND ÉCRAN



Denise Bouchard en compagnie de Laurie Gagné lors du tournage de Notre Dame de Moncton, près de la cathédrale de la ville. — BELLEFEUILLE PRODUCTION

NOTRE DAME DE MONCTON

CES FEMMES QUI SE TIENNENT DEBOUT



ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.ca

En tournant *Notre Dame de Moncton*, son deuxième long métrage en carrière, Denise Bouchard a voulu porter un regard empathique et sans jugement sur l'autre, à travers le geste, la parole et l'image. La réalisatrice acadienne s'attarde ici au destin de deux femmes que tout sépare, mais qui, ensemble, trouveront l'apaisement.

L'histoire est celle d'Anna (Laurie Gagné), que la vie n'a pas épargnée. Sans le sou, forcée de vivre momentanément dans la rue, elle apprend au même moment que le fils qu'elle a dû donner en adoption 20 ans plus tôt cherche

à la revoir. Bouleversée, fuyante, Anna trouve refuge en cachette dans le sous-sol de Victorine (Louise Turcot) et d'Hergé (Gilles Renaud), un couple âgé qu'un drame vient briser. Contre toute attente, les deux femmes se lient d'amitié pour puiser la force de continuer.

« Quand ils se retrouvent en difficulté, il y a des gens qui vont vers l'avant et qui luttent. À travers Anna et Victorine, je voulais représenter ces femmes qui se tiennent debout. C'est une affirmation. Je ne voulais pas victimiser mes personnages. Je souhaitais un truc "feel good"! », explique Denise Bouchard.

Le titre du film a plusieurs évocations, ajoute-t-elle. « Pour moi, une dame, c'est une femme qui un regard sur l'autre, qui va vers l'autre. J'ai aussi tourné dans le quartier Notre-Dame-de-l'Assomption à Moncton. Tout le tournage s'est fait autour de la cathédrale. J'y tenais, car

c'est aussi là qu'il y a le plus d'itinérants. »

Denise Bouchard a toutefois voulu éviter les stéréotypes. Pour ce récit écrit par Mélanie Léger, elle a imaginé son Anna comme une travailleuse saisonnière vivant un moment précaire dans sa vie, piégée dans les tracasseries de l'assurance-emploi.

CHOISIR LAURIE

Pour la cinéaste, le choix de la Granbyenne Laurie Gagné pour incarner cette ex-toxicomane tout en dignité relève d'un véritable coup de foudre professionnel.

« Laurie est un être d'une grande intelligence, volontaire et à la sensibilité à fleur de peau. Elle est entrée à l'audition et avant même qu'elle parle, j'ai senti son aura et son énergie. Elle m'a rentrée dedans. La caméra l'aime. Elle a porté le film solidement. Je suis contente que les gens la découvrent », se réjouit Denise Bouchard.

« Laurie est un être d'une grande intelligence, volontaire et à la sensibilité à fleur de peau. Elle est entrée à l'audition et, avant même qu'elle parle, j'ai senti son aura et son énergie. Elle m'est rentrée dedans. »

— Denise Bouchard

Quant à l'interprète de la belle et résiliente Victorine, son idée était déjà faite : il fallait que ce soit Louise Turcot.

« J'ai un grand respect pour elle. C'est une femme d'équipe,

curieuse, drôle, qui met tout le monde à l'aise. C'est une grande dame... comme Laurie! »

Si *Notre Dame de Moncton* aborde la complicité naissante entre les deux femmes, d'autres relations sont aussi mises en parallèle : celle, compliquée, de Victorine avec son mari Hergé, celle, hésitante, entre Anna et son fils Jason (Thomas Lapointe), tout comme l'idylle qui fleurit entre Jason et Estelle (Frédérique Cyr-Deschênes).

Pour ajouter à la profondeur de ces histoires et de ces personnages, Denise Bouchard a volontairement limité les dialogues, de concert avec l'autrice. Car en mettant l'accent sur les gestes et les plans rapprochés, cela permettait « d'ouvrir le champ de réflexion du spectateur », affirme-t-elle.

Notre Dame de Moncton sort en salle le 24 mars.

La force fragile de Laurie Gagné

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Obtenir un premier rôle au cinéma peut être à la fois euphorisant... et angoissant. Laurie Gagné en sait quelque chose. C'est avec un brin d'appréhension qu'elle s'est pointée à Moncton pour la projection dans les Maritimes en décembre.

« Je suis ma pire critique. Mais j'ai vu les images, la musique, je me suis laissée porter et j'ai aimé le film. Bien sûr, j'ai des choses à apprendre, car c'est un médium à peu près nouveau pour moi », confie-t-elle.

CORPS ET ÂME

Durant le mois qu'a duré le tournage, la comédienne a plongé corps et âme dans la peau d'Anna, endossant sa tristesse. en phase avec la grisaille qui régnait au dehors. Le film s'attarde d'ailleurs beaucoup à son regard empreint de fragilité.

Laurie Gagné a eu du plaisir à casser l'image de l'itinérance féminine, en jouant une Anna qui, malgré sa précarité, est correctement vêtue et prend soin d'elle. En cela, son personnage reflète l'état d'esprit de plusieurs femmes rencontrées dans ses recherches précédant le tournage.

« Être soignées et ranger leur intérieur étaient pour elles une façon de ne pas retomber. »

Son plus grand stress, poursuit-elle : tenter d'éviter les clichés « en restant conséquente malgré les multiples facettes d'Anna ».

Elle salue le soutien de Denise Bouchard dans cette première grande expérience cinématographique. Pour sa direction, bien sûr, mais aussi pour sa grande générosité. « Après la dernière scène, elle m'a dit qu'elle souhaitait que son film rayonne, mais que si la lumière pouvait être mise sur moi, elle gagnerait son pari. C'est ma Victorine du métier! Elle m'a tendue la main alors que je doutais. »



La Granbyenne Laurie Gagné incarne une femme sans abri qui se bat pour maintenir la tête hors de l'eau. — BELLEFEUILLE PRODUCTION

Un beau rôle pour Louise Turcot

Le cinéma fait encore les yeux doux à la comédienne Louise Turcot. En plus de *Notre Dame de Moncton*, on pourra éventuellement la voir dans *Le testament* et *Le temps d'un été*. « C'est super agréable de se sentir désirée. C'est stimulant », avoue-t-elle, en vantant spécifiquement le rôle que lui a offert Denise Bouchard.

« Le personnage de Victorine est assez complexe, mais sa couleur principale, c'est qu'elle est une bonne personne, un être humain de qualité qui a de l'empathie pour les gens autour d'elle. Elle traverse une période difficile, mais malgré son âge et sa fragilité, c'est une femme d'action qui pose des gestes pour sortir de sa torpeur. »

La beauté de la chose, fait remarquer l'actrice, c'est que Victorine met sa méfiance de côté pour accueillir Anna à bras ouverts. « À travers tout ce qu'on vit en ce moment dans la société, je trouve qu'on a besoin de voir des exemples de bonté et de générosité. C'est possible de se rapprocher des autres et de faire de belles choses ensemble. »

Dans le film, Louise Turcot incarne un couple avec Gilles Renaud, son conjoint dans la



Louise Turcot partage des scènes empreintes de bienveillance avec Laurie Gagné. — BELLEFEUILLE PRODUCTION

vraie vie. « Quand l'occasion se présente, on est content. On se comprend à demi-mot et on a un peu la même façon de travailler. Ça été un exercice très agréable... mais pas assez long à notre goût! »

À travers Victorine, la réalisatrice a tenu, par ailleurs, à effleurer le thème peu courant du désir chez les aînés, une

initiative soutenue par Louise Turcot. « Ce n'est pas seulement un sujet tabou ; ça n'intéresse tout simplement pas les gens. Ils pensent qu'après un certain âge, ça ne fait plus partie de notre vie. C'est pourtant tout à fait normal. C'était important pour Denise Bouchard de montrer que cette femme avait encore de la sensibilité. » ISABEL AUTHIER

Un 78^e film pour Gilles Renaud

On a beaucoup vu Gilles Renaud à la télévision et au théâtre. Il nous annonce pourtant que *Notre Dame de Moncton* est son 78^e film en carrière.

« Au cinéma, j'aime qu'on puisse prendre son temps. On a le temps de discuter, de faire du "fine tuning". C'est très agréable, fait remarquer l'acteur. On se donne complètement à la personne qui réalise et qui fait le montage. On est à leur merci. Il faut faire confiance. »

Alors que le théâtre se joue dans l'instant présent, d'un seul jet, tourner un film permet de décortiquer, de reprendre et d'être responsable de la continuité du personnage, explique-t-il. « C'est du bonheur. »

Gilles Renaud n'a pu résister à la proposition de Denise Bouchard pour plusieurs raisons. Parce que le scénario lui apparaissait sympathique, parce que le tournage lui permettait d'aller en Acadie et parce qu'il jouait le mari de sa propre femme, Louise Turcot.

L'exercice, confie-t-il, est chaque fois agréable, ne serait-ce que pour le simple plaisir



L'acteur Gilles Renaud — YAN DOUBLET, LE SOLEIL

de se comprendre sans se parler. « C'est facile de jouer avec Louise. »

Les astres sont d'ailleurs tombés en place pour lui permettre de le faire. « J'étais en pleine répétition pour une pièce au TNM, mais on a eu une semaine d'arrêt au même moment. Je me suis dit que c'était un signe! » ISABEL AUTHIER

« CLÉMENCE DANS CHACUNE DES PAGES »

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

Une nouvelle biographie de Clémence? Voilà qui pourrait étonner. Pas seulement parce que la défunte auteure et journaliste Hélène Pedneault avait déjà publié un tel ouvrage en 1989 (Notre Clémence, tout l'humour du vrai monde), aux éditions de l'Homme — le livre avait même été retravaillé, augmenté et réédité par Danièle Bombardier en 2013, sous le titre Notre Clémence, d'amour et d'humour.

Non, la surprise vient du fait que l'artiste bientôt nonagénaire n'avait pas particulièrement aimé l'expérience. Regarder vers le passé? Rien d'intéressant pour une créatrice invétérée comme Clémence, toujours en train de penser au prochain poème, monologue, dessin ou spectacle. Au contraire, l'auteure, poète et humoriste était plutôt du genre à brûler ou à égarer ses vieux cahiers de notes. N'eût été sa fidèleoureuse Louise Collette, qui a évité plusieurs incinérations, les archives nationales, désormais gardiennes des manuscrits, auraient hérité d'un maigre butin.

Ajoutez la « dévotion » d'Hélène Pedneault, qui pouvait téléphoner plusieurs fois par jour pour obtenir une date ou un détail. Bref, on aurait pu présumer que Clémence aurait opposé un non formel à une expérience similaire.

Mais Mario Girard, journaliste et chroniqueur à *La Presse*, et surtout grand admirateur de la Sherbrookoise d'origine, rapporte n'avoir eu aucun mal à persuader Clémence DesRochers de publier *Clémence, encore une fois*, paru le 16 mars. Il faut dire qu'il avait su rassurer sa nouvelle amie grâce à l'émission spéciale *Clémence pour toujours*, une entrevue de deux heures qu'il a menée avec la fille d'Alfred et qui a été diffusée à Ici Première le 20 novembre 2021.

« Ça a été le point de départ. Clémence s'était vraiment bien racontée, avec beaucoup de générosité.

Il y a une relation d'amitié et une confiance qui se sont développées à partir de là. Elle a perçu que je l'aimais, que je lui posais des questions nourries par son parcours... et elle m'a prévenu qu'elle n'avait pas la mémoire des dates. Clémence, elle a la mémoire des émotions. »

« Hélène avait fait une biographie plus classique, poursuit-il, avec presque une analyse de l'œuvre de Clémence. Danièle avait notamment ajouté des témoignages. Moi, j'avais envie de faire ma propre mise en scène. Je n'ai donc pas tenu compte du premier livre et, comme je suis journaliste, je me suis tourné vers les journaux, pour reconstituer le fil de sa carrière. Les seules personnes à qui j'ai reparlé sont Louise Latraverse, Pascale Montpetit, Marie-Michèle Desrosiers et les frères Larochelle [Marc et Denis, compositeurs de certaines des chansons les plus connues de Clémence]. »

Clémence DesRochers et Mario Girard ont aussi convenu que cette nouvelle biographie serait également un « bel objet ». D'où l'abondance de photos (l'auteur s'est efforcé de choisir des clichés inédits ou peu vus), de coupures de journaux, de poèmes, de textes de chansons et de monologues, de dessins, même de lettres manuscrites, dont certaines retrouvées dans le fonds Alfred-DesRochers, à la BANQ de Sherbrooke.

POINTS DE BASCULE

Qui plus est, Mario Girard a suggéré à Clémence une biographie construite essentiellement sur les archives journalistiques de ses six décennies de métier. Pas besoin, pour elle, de refaire de longues entrevues où elle aurait peiné à se rappeler les épisodes oubliés.

« C'est donc Clémence qui parle dans la plupart des citations, car je voulais qu'on la sente dans chacune des pages. On voit ainsi l'évolution de sa pensée. »

Mario Girard a notamment trouvé certains moments plus

tristes, comme la noyade de Germain DesRochers, qui a défrayé la manchette de *La Tribune* pendant quatre jours, en novembre 1936. Clémence n'avait que trois ans lorsque son frère, de quatre ans son aîné, est tombé dans la rivière Magog. Le garçonnet s'est probablement aventuré sur la glace trop mince en allant glisser sur une côte bordant la rivière. Disparu le vendredi, il a été retrouvé sans vie le dimanche.

« C'était vraiment bouleversant. C'est un élément important dans la trajectoire de Clémence, même si elle n'en a pas de souvenir, car, elle le dit elle-même, c'est à ce moment que son père bascule, qu'il devient un peu fou et se met à boire. Quelques années plus tard, la famille va déménager [de la rue George] à la rue du Pacifique [juste à côté de la filature qui inspirera *La vie de factrie*]. »

Mario Girard a également retrouvé la publicité d'un spectacle de Juliette Bélieveu, à la salle paroissiale de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, auquel Clémence a assisté alors qu'elle n'avait que sept ans. Pour le biographe, il s'agit aussi d'un point de bascule, puisque c'est là que s'installe, dans la tête de la petite fille, l'idée que l'on peut vivre de la scène, avoir des projecteurs sur soi et s'approprier une vie plus belle.

« Elle croit se rappeler qu'elle y était allée toute seule, car ses parents laissaient leurs enfants très libres, mais son souvenir est assez vague. Alors elle m'a dit : imagine-le! Ce chapitre est donc une fiction, mais j'avoue avoir pris un énorme plaisir à reconstituer le moment », rapporte l'auteur, flatté d'une telle confiance.



Le journaliste et auteur Mario Girard. — LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

FORCE DE LA NATURE

Avec *Clémence, encore une fois*, Mario Girard souhaite naturellement apporter sa pierre à l'édifice pour que la voie tracée depuis 1957 par Clémence DesRochers ne soit pas oubliée, surtout par les plus jeunes, insiste-t-il dans la dédicace.

Le biographe espère également mettre en évidence la ténacité de la créatrice, en dépit des salles presque vides des débuts, avec des spectateurs qui sortaient fumer lorsqu'elle entamait une pièce plus triste de son répertoire.

Ce n'est qu'avec l'arrivée de Louise comme gérante, puis la chanson *Le monde aime mieux Mireille Mathieu*, au milieu des années 1970, puis sa présence à la télé dans l'émission de services *Les trouvailles de Clémence*, que le succès s'est installé définitivement.

« J'ai réalisé à quel point cette femme ne l'a pas eue facile et a travaillé fort. Mais quand je lui disais "mon Dieu que tu as travaillé!", elle me répondait "ben pas tant que ça..." Je suis pourtant tombé sur des périodes où elle faisait du cabaret, de la télé, de la tournée... Elle n'arrêtait pas. Elle avait une énergie, une volonté et une détermination incroyables. D'autres auraient abandonné. C'est vraiment une force de la nature. Et tout ça, la plupart du temps, en étant la seule fille du groupe. Mais pour elle, c'était comme naturel... »



Clémence DesRochers lors d'un spectacle donné au Théâtre Granada de Sherbrooke le 26 novembre 2008.

— ARCHIVES LA TRIBUNE

CLÉMENCE DESROCHERS

La curiosité de l'autre

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

Revenue au Québec pour le lancement de sa nouvelle biographie *Clémence, encore une fois*, Clémence DesRochers, avec sa conjointe Louise Collette, vient de passer deux mois au soleil du Mexique. « C'était magnifique! Devant le condo où on habitait, il y avait une immense piscine. Et comme je suis fier pet et que je ne veux pas vieillir trop vite, tous les jours, j'ai fait des longueurs. »

Pour ceux et celles qui l'auraient oublié, Clémence a 89 ans. Et elle en aura 90 en novembre.

« Et toi, es-tu déjà allé au Mexique? »

Une entrevue avec Clémence, ce n'est jamais tout à fait une entrevue, parce qu'inévitablement, l'artiste retourne les questions vers son interlocuteur. Alors qu'il existe des gens qui ne se lassent jamais de parler d'eux, l'humoriste, autrice et poète donne l'impression de ne pas aimer être trop longtemps le sujet de la conversation. Comme si l'idée qu'on puisse s'intéresser autant à sa vie et à ses réalisations ne parvenait pas à lui entrer dans la tête.

Mais il y a plus. Il y a la curiosité de l'autre, une qualité sans laquelle Clémence n'aurait probablement pas eu la carrière qu'elle a eue, elle qui a prêté sa voix à tant de personnes simples qu'on n'entendait jamais, surtout les femmes, de la travailleuse d'usine

jusqu'à la grosse Raymonde, en passant par l'esseulée maman de Gérard, Gérard...

HUMBLEMENT TRÈS BON

Lorsqu'on évoque ses années 1960 et le début des années 1970 — sa nouvelle biographie illustre à quel point elle écrivait, tournait et se produisait sur scène sans arrêt durant cette période —, Clémence DesRochers rappelle qu'elle avait toujours un cahier avec elle, dans lequel elle notait ses idées et ses observations.

« C'est là que j'allais fouiller au moment de créer un spectacle. Ce n'est jamais facile d'écrire, mais à l'époque, il faut croire que j'avais des idées. Parfois, c'était quand même laborieux. Trouver une



— ARCHIVES LA TRIBUNE

rime pouvait prendre des jours et des jours, par exemple la fin de *La vie de factrie* [Maintenant, j'ai plus rien à vous dire / J'suis pas un sujet à chanson]. J'ai mis beaucoup de temps à trouver ça. Et puis, humblement, c'est très, très bon », ajoute, en pouffant de rire, celle qui a cherché sans relâche la formule simple mais efficace.

Tout abandonner, Clémence y a pensé à maintes reprises (combien de fois a-t-elle annoncé qu'elle présentait son dernier *show*?), surtout la tournée, harassante à la longue.

« Être toujours seule en scène, arriver constamment dans une nouvelle salle sans savoir ce qui t'attend, ça finit par être épuisant. Mais comme le dit Barbara, elle était longue, la route, mais je l'ai faite. »

Presque six ans après la véritable der des ders, en avril 2017, Clémence DesRochers apprend encore à vivre avec l'absence de la scène.

« C'est vraiment difficile, car j'en ai retiré beaucoup de bonheur. L'amour des gens qui te choisissent, ce n'est pas remplaçable. J'avoue que la vie, pour moi, maintenant, c'est plus dur. J'ai plus de temps pour réfléchir. Je suis orpheline des spectacles. Mais je mène une vie reposante avec Louise et mes chats. »

Et il lui reste encore l'écriture. « Toujours! J'écris des petits bouts et j'ai encore mes cahiers. Avant, j'écrivais presque tous les jours à mon ami René Jacob [pharmacien et auteur], dans l'heureux temps du *fax*. Mais le *fax* a péti. Alors on est retournés aux bonnes vieilles lettres. De temps à autre, il m'en envoie une. De nos jours, recevoir une lettre, c'est quelque chose de rare », confie celle qui déteste toujours autant l'internet.

DES LETTRES OUBLIÉES

L'autrice tient à souligner la somme de travail et la recherche journalistique de son biographe

Mario Girard, avec qui elle s'est tout de suite sentie à l'aise pour donner son feu vert à ce projet.

« Je savais qu'il écrivait très bien. Et il a été très, très habile pour me faire dire toutes sortes de choses en me citant, alors qu'Hélène Pedneault [autrice de sa première biographie, publiée en 1989] avait réalisé un livre comme pour m'étudier à l'université. »

Heureuse que plusieurs de ses dessins et de ses poèmes (la plupart sont devenus des chansons) se faufilent à travers les pages, elle se réjouit également que certains chapitres, interrompant momentanément la chronologie, s'arrêtent sur certains aspects particuliers de sa vie : son père Alfred, sa mère Rose-Alma, sa conjointe Louise...

Clémence DesRochers avoue avoir été très étonnée du nombre de ses lettres retrouvées dans les archives de son père Alfred.

« Je pensais lui avoir écrit seulement deux ou trois fois, mais Mario en a rapporté une dizaine! »

MARIO GIRARD *Clémence, encore une fois*

BIOGRAPHIE
Éditions La Presse
312 pages



ISABELLE BOULAY

LE MYSTÈRE BASHUNG

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

« J'ai frôlé Bashung une fois dans ma vie, dans les coulisses d'une émission de télé, et je me rappelle encore la sensation qui m'a envahie... C'est quelqu'un qui était nimbé de mystère », raconte Isabelle Boulay, un frisson dans la voix.

Lors de la création de *Boulay chante Bashung*, la chanteuse a donc choisi de s'imprégner du mystère de ce musicien alsacien plutôt que de le percer.

« Évidemment, quand on s'intéresse à un artiste, on va voir ce qu'il a fait avant, mais mon Bashung à moi commence au début des années 1990 », mentionne l'interprète, séduite la première fois par le clip d'*Osez Joséphine* en 1991.

C'est de cette chanson qu'elle tire le sous-titre de son album *Les chevaux du plaisir*. Sur la pochette, on la voit avec un chapeau de cowboy, prête à chevaucher l'héritage musical de cet Européen amateur de musique country américaine.

« Je ne pensais jamais que j'allais avoir l'audace de faire ça un jour », affirme Isabelle Boulay.

Avec beaucoup d'humilité, la chanteuse confie avoir choisi des compositions qu'elle aime et, surtout, qu'elle était capable d'interpréter de manière convaincante.

« Ses chansons sont presque alchimiques. C'est de la grande poésie », insiste-t-elle.

Selon l'interprète à la voix puissante, chanter sur les mélodies complexes d'Alain Bashung demande plus de subtilité que de force.



Isabelle Boulay concrétise son rêve de faire paraître un album consacré au répertoire d'Alain Bashung. — LA PRESSE, DENIS GERMAIN

Claude Larivée, qui l'encourage depuis le début de ce projet, l'a poussée à se dépasser en lui proposant des morceaux qu'elle ne se serait jamais crue capable d'incarner, comme *Madame Rêve*.

La nuit je mens n'a pas été facile à dompter non plus. « Je ne voulais pas en faire une caricature, je voulais vraiment être dans la chanson et l'incarner. »

Pour cela, elle a notamment dû embrasser sans retenue les textes exprimant — souvent de manière explicite — l'amour du chanteur pour les femmes. Ce ne fut pas très compliqué pour cette interprète aguerrie.

« Quand je chante, je ne suis ni un homme ni une femme : je suis tout à la fois », déclare-t-elle.

INVITER LES PORTE-BONHEURS

Isabelle Boulay place Bashung sur un piédestal. Elle admire la rigueur et l'audace de cet artiste qui a su s'entourer de partenaires tout aussi brillants.

« Ce sont des gens qui ont une écriture exigeante », précise la chanteuse, qui partageait déjà un parolier avec son idole.

Jean Fauque est, pour elle, le « frère cosmique » de Bashung et son porte-bonheur au cours de cette entreprise. Ou plutôt, un de ses porte-bonneurs.

« Je ne voulais pas être seule dans cette aventure, je voulais qu'il y ait des gens qui pensent à moi et au projet, qu'il y ait de bonnes ondes qui se mettent en place », confie l'artiste.

Isabelle Boulay entrevoit sa rencontre avec Doriand comme un signe. À l'instar de Jean Fauque, le Français a prêté sa plume à

Bashung. Il signe notamment les paroles de *La mariée des roseaux*.

Cette pièce fait partie du triptyque de chansons de Bashung que la Québécoise a interprété à l'Olympia de Paris l'été dernier. Ce cadeau qu'elle s'est offert pour ses 50 ans a aussi convaincu son entourage, qui a continué à la pousser vers le studio d'enregistrement.

Mais avant, l'artiste avait besoin d'un dernier porte-bonheur. Elle a aussi tenu à avoir l'aval de sa dernière femme de Bashung, Chloé Mons.

« Je voulais qu'ils soient heureux du résultat. Je n'aurais pas osé sortir l'album si je n'avais pas eu, d'une certaine manière, leur bénédiction », déclare Isabelle Boulay.

D'AMÉRIQUE ET DE FRANCE

Pour la réalisation, la chanteuse s'est entourée d'une équipe à son image, c'est-à-dire de musiciens d'Amérique et de France. En plus du guitariste français Éric Sauvati qui l'accompagne depuis son album *États d'amour* (1998) et du batteur québécois Pierre Fortin, elle était heureuse de travailler avec le réalisateur Gus van Go.

« Gus van Go était un de mes chanteurs préférés au début des années 1990, avec Jean Leloup et

Dédé Fortin », mentionne Isabelle Boulay, certaine que cet artiste l'amènerait là où elle voulait aller.

Le réalisateur a fait venir deux multi-instrumentistes de Californie pour compléter la formation. En se penchant sur les œuvres de Bashung, toute l'équipe a été fascinée par la complexité de sa musique. « Ils ont recopié toutes les partitions et ils disaient : ça ne se peut pas, ce qu'il a écrit, raconte Isabelle Boulay. C'est l'album le plus ambitieux que j'ai fait de ma vie. »

La chanteuse inclura des pièces de *Boulay chante Bashung* dans sa tournée *D'Amérique et de France*, un titre qui convient autant aux chansons de ce nouveau disque qu'à la carrière et à la vie d'Isabelle Boulay.

« Je pourrais faire huit tournées différentes et toujours les appeler *D'Amérique et de France*, parce que c'est moi, ça », rigole l'artiste.

« Ma voix a été connue avant moi »

« Mes fans, maintenant, ont des enfants. C'est drôle! Ça me fait rendre compte du temps qui passe », mentionne la chanteuse, qui célèbre ses 30 ans de carrière. Ou quelque chose comme ça. Elle n'est pas certaine du moment où a réellement commencé ladite carrière.

« Ma voix a été connue avant moi », soutient Isabelle Boulay.

Avant de remporter le Festival international de la chanson de Granby en 1991, elle prêtait déjà sa voix à des publicités chantées. Par la suite, elle a incarné la voix d'Alys Robi dans la télésérie du même nom.

« C'est là, je pense, que ça a commencé. Les gens ont

apprivoisé ma voix et ils m'ont vu apparaître un peu plus. J'étais choriste pour Dan Bigras aussi. »

Puis, il y a évidemment eu son rôle de Marie-Jeanne dans *Starmania*, qu'elle n'abandonne qu'en 1998, après la sortie d'*États d'amour*.

« Quand je suis retournée voir *Starmania*, au mois de décembre dernier à Paris, je me rendais compte du temps qui avait passé », mentionne Isabelle Boulay.

« J'aurais pu reprendre mon rôle ce soir-là. J'étais vraiment émue. Je ne pouvais pas croire que presque 30 années se soient écoulées depuis », ajoute-t-elle. VALÉRIE MARCOUX

ISABELLE BOULAY
Boulay chante Bashung

POP ROCK
FRANCO
Audiogram



DOMINIQUE BERTRAND

S'ACCROCHER
À LA LUMIÈRE

LÉA HARVEY

Le Soleil

Il y a toujours une brèche de lumière. Même dans les moments les plus sombres. Et les personnages principaux du roman *Des jardins secrets remplis d'orties* en sont la preuve. Dans son nouveau roman, Dominique Bertrand met en scène, avec un brin d'humour noir, des êtres qui, même au fond du baril, reprennent le contrôle de leur vie.

Après *Le pot au rose* et *Le cœur gros*, Dominique Bertrand examine l'existence d'individus qui ont grandement souffert et qui marchent finalement vers la lumière.

« Je pense que ça peut rejoindre à peu près tout le monde. On vit tous un jour ou l'autre une période où on se dit "je ne m'en sortirai jamais". Là, on a trois *poqués* qui n'ont plus d'issues et qui retrouvent malgré tout le goût à la vie ainsi que l'envie d'aimer », relate Dominique Bertrand.

Le souffle des *Jardins secrets remplis d'orties* tourne ainsi autour de la façon dont les protagonistes reprendront le contrôle de leur existence.

On rencontre notamment Clara, une femme déprimée qui décide d'abandonner son quotidien chic et rangé pour rouler le plus loin possible de chez elle. Une fois son

réservoir de carburant vidé, loin de sa maison « pleine de silence et *full* marbre de Carrare », elle atterrira au Thank God.

C'est dans ce *truck-stop* miteux aux relents de moisissures qu'elle fera la connaissance de Richard, un camionneur brisé par des épreuves familiales. Ensemble, ils apporteront un peu de chaleur au quotidien de Symone, une jeune serveuse enceinte et victime de violence conjugale.

À TÂTONS VERS LA LUMIÈRE

Tout au long des 256 pages de son roman, Dominique Bertrand aborde donc des sujets sombres et délicats tels que la violence faite aux femmes ou encore différentes formes d'abus sexuels.

« Mes personnages vont vers la lumière. Tout croche, à tâtons, contre la loi, mais ils y vont. Ils ont du courage! » soutient l'ancienne mannequin internationale et animatrice, qui affirme s'être « payé la traite » pendant l'écriture de son récent livre.

Si la création des *Jardins secrets remplis d'orties* a été « comme un exutoire » pour elle, l'autrice espère qu'il en sera de même pour ses lecteurs.

« Tous ceux qui un jour ou l'autre ont été traités injustement vont jouir lors de certains passages! Ça fait du bien », lance Dominique Bertrand.



Dominique Bertrand
— COLLABORATION SPÉCIAL,
LA PRESSE, CHARLES WILLIAM
PELLETIER

L'histoire de ces êtres qui « renaissent de leurs cendres » de façons peu orthodoxes a d'ailleurs déjà conquis le milieu de la télévision. Les droits d'adaptation de l'ouvrage ont été acquis avant même sa parution.

PARLER DE SOUFFRANCE

Dominique Bertrand affirme avoir injecté toute sa sensibilité dans la création de ce livre. Certains passages, plus durs, plus violents, ont d'ailleurs été difficiles à écrire sans verser quelques larmes, assure-t-elle.

Elle a toutefois tenu à raconter les histoires de Clara, Richard et Symone. Pourquoi? Pour montrer que la souffrance s'incruste dans toutes les sphères de la société, qu'on soit riche ou non.

Il ne faut jamais dire jamais, mais Dominique Bertrand est catégorique : elle ne compte pas de sitôt plonger dans une histoire fleur bleue où règnent la joie et les bons sentiments.

« J'ai eu une enfance difficile. J'ai grandi dans une bonne famille, mais j'étais une enfant anxieuse, angoissée. Je suis toujours attirée par des personnages qui souffrent parce que j'essaie de consoler ma propre peine », confie la sexagénaire.

L'autrice, qui a étudié en littérature et travaillé brièvement dans une maison d'édition avant d'œuvrer dans le monde du mannequinat, souhaite également contribuer à l'ouverture de la discussion sur la santé mentale.

« J'aimerais que mes lecteurs [qui sont blessés] trouvent un certain soulagement dans mes livres. Pour qu'ils sentent qu'ils sont compris, qu'ils ne sont pas seuls. Mes personnages aussi traversent [des moments difficiles] et ils s'en sortent », affirme Dominique Bertrand.

DOMINIQUE BERTRAND
Des jardins secrets remplis d'orties

ROMAN
Flammarion
Québec
256 pages



ENVIE de SORTIR?

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

À voir, à faire ces jours-ci.

ARTS VISUELS

Christine Marchand présente ses œuvres (peinture, estampe et dessin) inspirées de la poésie d'Élaine Langlois dans l'exposition *Nos saisons réciproques* présentée dans la salle d'exposition Boréart de Granby jusqu'au 2 avril.

L'artiste granbyenne Stéphanie Dion expose ses œuvres (dont certaines en 3D avec des pierres semi-précieuses) au centre culturel France-Arbour de Granby les 18 et 19 mars de 10h à 16h.

Jacinthe Baribeau tiendra l'exposition *Apparences* du 23 mars au 30 avril au centre Arts Sutton.

La photographe Monique Dupras présente l'exposition *Errance* jusqu'au 15 avril au Musée Bruck de Cowansville.

Jusqu'au 18 avril, le Centre d'art de Dunham reçoit deux expositions en une : celle de Marie Latour (*Vos déchets, mon trésor*) et celle de Sarah Hall (*Pieds sur terre*). Le vernissage aura lieu le 18 mars de 14h à 16h.

MUSIQUE

Le pianiste Richard Abel et la soprano de renommée internationale Giorgia Fumanti se produiront à l'église de Saint-Pie le 1er avril à 20h dans le cadre d'un grand concert au profit de l'église. Richard Abel sera accompagné de musiciens et de danseurs, dont huit violoncellistes. Billets : 450 772-2641.

Sur la scène Davignon reçoit le clarinetiste Louis-Benoît Caron le

26 mars à 14h30 à l'église Emmanuel de Cowansville. Billets : lepointdevente.com

Le 2 avril à 16h à l'église St-André de Sutton, assistez à un concert classique (Mozart, Haydn, Bach et autres compositeurs) sous la direction d'Anne Lauber. Les billets (20 \$) sont en vente à la boutique Nath'elle de Sutton et à l'entrée le jour même.

Le duo Little Misty est de passage au Théâtre Lac-Brome le 18 mars à 20h. Billets : theatrelacbrome.tickets.net

Matt Lang présente *More* le 18 mars à 20h à l'Espace Diffusion de Cowansville; suivi par le duo 2frères le 24 mars à 20h. Billets : spacediffusion.tuxedobillet.com

Pour la St-Patrick, l'ensemble Isabeau Corriveau et les tisseurs

de rêves présentera des bijoux du répertoire irlandais remanié à sa façon le 18 mars à 20h au Centre culturel St-John de Bromont. Le 24 mars à 17h30, ce sera au tour de Philippe Routhier et sa musique pop folk. Billets : lepointdevente.com

Le 18 mars à 20h, la Maison de la culture de Waterloo accueillera The Damn Truth, avec Born from Fire en première partie. Billets : mcwaterloo.tuxedobillet.com

Laurence Jalbert livrera un spectacle intime à l'église Emmanuel de Cowansville le 23 mars à 20h. Le lendemain, 24 mars à 20h, c'est un rendez-vous avec Pierre Guitard et Kim Albert. Billets : lepointdevente.com

CONFÉRENCE

La municipalité d'Eastman présentera une conférence-discussion

autour du livre *À nos filles* avec l'autrice eastmanoise Michèle Plomer et la cinéaste Manon Barbeau, le jeudi 23 mars, à 14h, au Complexe Saint-Édouard. L'événement est gratuit et ouvert à tous. Infos : <https://eastman.quebec/rendez-vous-culturels-deastman>

HUMOUR

Au Palace de Granby, Mélanie Ghanimé se produira dans le foyer Yves-Gagnon le 19 mars à 15h. P-A Méthot suivra le 24 mars à 20h avec *Faire le beau*. Billets : reseau.ovation.ca

CINÉMA

Les Aventuriers Voyageurs proposent le film *Au cœur de l'Italie, de la Toscane à la Côte amalfitaine* au Cinéma Élysée de Granby le 19 mars, ainsi qu'au Cinéma Princess de Cowansville les 23 et 24 mars.

L'ART D'AMÉNAGER UNE PROPRIÉTÉ LOCATIVE

La Pièce

Collaboration spéciale

Louer un chalet, c'est une opportunité idéale pour passer du bon temps en famille ou entre amis. Ça permet aussi de décrocher du quotidien le temps du séjour. Au cours des dernières années, la demande pour ce type d'hébergement a littéralement explosé dans la province. De nombreuses personnes ont vu dans ce marché une bonne occasion d'investir.

Mais comme pour toute entreprise, il faut savoir rendre son produit attractif aux yeux des clients potentiels. Dans le cas d'un chalet locatif, les principaux attraits qui doivent être mis en valeur sont l'emplacement, les activités à faire à proximité, la capacité d'accueil du bâtiment, mais aussi le design de l'espace.

Karine Boivin, designer associée chez Germain & Boivin, design d'intérieur, a justement tenté l'aventure en faisant récemment l'acquisition d'une unité locative au Mont-Sainte-Anne. Évidemment, elle a mis à profit ses talents et ses compétences en design pour créer une demeure chaleureuse, invitante, mais surtout appropriée à la location à court terme. Eh oui — alerte au divulgâcheur ici — on n'aménage pas une propriété locative de la même manière qu'une résidence principale.

Partez à la découverte de cette propriété et apprenez-en plus sur les particularités de l'aménagement d'une résidence destinée à la location.

TOUT POUR UN SÉJOUR CONFORTABLE

Dans cette propriété de deux étages, l'espace a été pensé pour profiter pleinement de la vue sur la nature luxuriante de l'endroit. Ainsi, l'aire de vie principale est aménagée à l'étage, alors que les chambres sont situées au sous-sol.

La designer souhaitait créer un espace à la fois actuel et intemporel, qui traversera bien les années. Il était aussi important que l'intérieur s'harmonise avec la nature présente à l'extérieur, ce qui lui confère une atmosphère douce et confortable. Dans cette optique, du mobilier ton sur ton a été privilégié dans l'aire de vie principale, question de limiter les contrastes de couleurs.

Le bois est mis en valeur sur tout l'étage, que ce soit au plancher ou au plafond. Du placage de chêne sur le mobilier ajoute de la chaleur à l'endroit, en plus de lui conférer une impression de luxe. L'ilot à la forme arrondie agrémenté de lattes verticales s'inscrit dans cette même veine.

Les matières naturelles sont omniprésentes : pensons au comptoir de quartz à la cuisine, choisi entre autres pour sa résistance, un élément à ne pas négliger dans une propriété destinée à la location. D'où le choix, également, d'appareils de plomberie haut de gamme Kolher.

De plus, la pierre naturelle de Polycor, qui recouvre le foyer au bois, ajoute de la prestance au décor.

UN ESPACE QUI INVITE À LA CRÉATIVITÉ

C'est un fait : une résidence principale se doit d'être fonctionnelle et pratique, en plus de répondre aux besoins de tous les occupants. Dans le cas d'un chalet, certaines contraintes sont reléguées aux oubliettes. Pensez au rangement, que certains craignent toujours de manquer dans leur maison. Un chalet, encore plus s'il est offert en location à court terme, ne demande pas une telle configuration d'espace. Il faut simplement pouvoir placer l'essentiel, voire quelques articles hors saison dans un casier.

Ainsi, dans ce chalet, on retrouve un minimum d'armoires de cuisine pour accentuer l'esprit d'ouverture prôné dans l'aire de vie.

D'après l'expérience de la designer, les clients sont souvent

moins difficiles et plus ouverts pour les choix esthétiques à faire dans leur chalet. La plupart s'éclatent et intègrent des éléments qui ne se retrouveraient peut-être pas dans leur résidence principale. Ici, le sous-sol comporte beaucoup de touches colorées, les chambres sont de dimensions minimales pour maximiser les espaces communs et, à l'étage, les assises sont nombreuses pour accueillir le plus de gens en même temps dans un seul lieu.

Que ce soit par sa localisation d'exception, mais surtout par son design invitant et chaleureux, cette propriété a vraiment tout pour séduire les vacanciers à la recherche d'un moment de détente.

Les Coops de l'information sont fières de faire équipe avec La Pièce afin de vous offrir des contenus exclusifs sur l'art de vivre et les tendances déco. Découvrez plus de contenus sur le site de La Pièce, lapiece.ca.



Les chambres de dimensions minimales sont situées au sous-sol de la propriété, tandis que les aires de vie sont à l'étage.



Cette propriété locative est située au Mont-Sainte-Anne. L'espace a été pensé pour profiter pleinement de la vue sur la nature luxuriante de l'endroit. — PHOTOS MARILOU CÔTÉ PHOTOGRAPHE



Dans le cas d'un chalet locatif, un des principaux attraits qui doivent être mis en valeur est le design de l'espace.



La pierre naturelle de Polycor, qui recouvre le foyer au bois, ajoute de la prestance au décor.

LE CONFORT

À LONGUEUR D'ANNÉE !

- ✓ Les plus grandes marques en chauffage et climatisation pour plus de confort, de performance, de fiabilité et d'économie d'énergie
- ✓ Des programmes de rabais aux consommateurs
- ✓ Des produits éligibles aux subventions et aides financières gouvernementales
- ✓ Les garanties les plus solides sur le marché

Nous offrons des solutions sur mesure selon vos besoins!



ROBERTO MARINELLI
ET ÉRIC LABBÉ,
PROPRIÉTAIRES



70, RUE MARTIN, GRANBY 450.777.3933 REFRIGERATIONLT.COM



— TIRÉE DE FACEBOOK

Des bières qui se prennent pour des cocktails

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



beau corps riche, sur des notes sucrées (du sucre ajouté?) et de la vanille. Une bonne bière, mais loin de me faire penser à un Old Fashioned.

MICHELADA – LION BLEU

Le Michelada est un mélange de bière blonde légère, de jus de tomate, de lime et de sel. Un bon Michelada est un cocktail très rafraîchissant. Il s'agit de choisir une bière de qualité – sans amertume – et un jus de tomate riche et savoureux. Lorsque Lion Bleu nous a présenté ce Michelada québécois, je me suis demandé si j'allais retrouver le plaisir de boire un cocktail de qualité. Malheureusement, le produit ne m'a pas convaincu; la tomate et la bière n'ont pas fait bon ménage dans la canette, laissant une impression désagréable, légèrement métallique.

Rares sont les bières qui se rapprochent des cocktails d'inspiration. Par contre, mention spéciale aux brasseurs qui proposent le résultat de leur réflexion, car cela fait avancer la culture bière. Mais je préfère nettement les cocktails d'origine. J'aurais également pu vous parler de tous les alcoomalts qui inondent le marché avec ajout de colorant, saveurs artificielles et emballage attirant, mais là aussi, je ne suis pas le public cible.

Rivaliser d'originalité semble être le mot d'ordre de beaucoup de microbrasseries afin d'attirer l'œil du consommateur de plus en plus sollicité. Certes, les IPA contemporaines se démarquent très bien, mais quelques brasseries ont fait le pari de vous faire découvrir vos cocktails préférés dans une bière. Parfois, c'est réussi, parfois, moins.

BOURBONADE – BOB MAGNALE

C'est encore une fois de Bob Magnale que je vous parle cette semaine, avec ce magnifique Bourbonade qui fréquente de temps en temps les tablettes de votre détaillant favori. Le Bourbonade, ou Bourbon Lemonade, est un cocktail bien frais composé de bourbon et de limonade fraîchement pressée. Un cocktail assez simple qui propose un magnifique contraste entre les notes de vanille, de bois et de sucre mélasse du bourbon, sous la fraîcheur et l'acidité de

la limonade. Bob Magnale nous présente une bière acidulée, affinée en fût de bourbon, avec ajout de citron. C'est frais, original et très proche du cocktail. Mission réussie.

OLD FASHIONED BOURBON ORANGE – BEAUREGARD

C'est du côté du Old Fashioned que se tourne la Brasserie Distillerie Beauregard. Ce cocktail, créé à Louisville, capitale du Bourbon Whiskey, est composé de votre bourbon préféré (ou d'un rye whiskey), d'une base d'amer, de sucre et d'un zeste d'orange. On le sert dans un verre tumbler qui lui a donné son nom, le verre Old Fashioned. J'apprécie beaucoup le Old Fashioned, dans lequel l'amertume vient contraster avec les notes sucrées et grasses des bourbons anciens. Malheureusement, je n'ai pas retrouvé ce contraste dans la bière de Beauregard, même en rétro-olfaction. Aucune pointe d'orange non plus et c'est bien dommage. Par contre, la bière m'offre un très

On se gâte?

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Le temps devient plus doux et, déjà, on se met à rêver de terrasse et de soleil chaud. Je ne sais pas pour vous, mais l'hiver m'a semblé particulièrement doux, cette année. Comme si je n'avais pas eu assez le temps de profiter du vent cinglant, de la poudrière et des journées froides pour me recroqueviller près du feu.

Accusez-moi de nostalgie (vous aurez raison), mais j'ai eu envie de créer un affogato décadent pour me rappeler les douceurs de l'hiver (l'affogato original étant un espresso frais coulé directement sur une boule de crème glacée à la vanille).

Sur ces belles paroles, je vous laisse vous faire plaisir, un bon café alcoolisé à la fois.

Santé!

Affogato érable-caramel

INGRÉDIENTS

- 1 oz de crème alcoolisée à l'érable
- ½ oz de sirop de caramel salé Monsieur Cocktail (ou du commerce)
- 1 boule de crème glacée à la vanille
- 1 espresso double (45 ml)
- Crème fouettée et coulis de caramel (pour décorer)

PRÉPARATION

1 Dans un verre à café, ajouter la crème alcoolisée et la crème glacée.

2 Couler l'espresso.

3 Décorer de crème fouettée et de coulis de caramel.



Les mousseux « Invincibles » du Domaine Bergeville

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



Un vin peut-il survivre à une explosion, un feu virulent, du goudron fondant sur un toit et à un froid intense? Si par chance les bouteilles restent intactes, qu'en est-il du produit vivant à l'intérieur qui suivait doucement le cours de son élevage sur lie?

Les vignerons Eve Rainville et Marc Théberge du Domaine Bergeville ont étudié le dossier pendant toute l'année suivant l'explosion du Centre de valorisation des Aliments (CVA) survenue en mars dernier à Sherbrooke.

Le vignoble y entreposait ses meilleures cuvées en méthode traditionnelle pour l'élevage sur lie. Le drame aurait pu se conclure en une perte totale et pourtant, malgré l'intensité de l'incendie, quelques bouteilles sont demeurées intactes grâce à une opération de sauvetage. Celle-ci a été particulièrement éprouvante pour eux.

« Marc et moi avions besoin de digérer la nouvelle, mais surtout de veiller sur nos vins. Nous avons découvert en nos vins et en nous-mêmes une résilience insoupçonnée », souligne Eve Rainville dans un communiqué, à la suite d'une conclusion des plus réjouissantes : l'Intégrale 2020, l'Intégrale 2019 et l'Exception 2020 ont survécu.

Avec l'expertise du laboratoire Oenoscience, les risques d'un goût de fumée ont été écartés. Bergeville a ensuite confié la dégustation à un comité indépendant de professionnels du vin qui n'a détecté aucun défaut, bien que les vins qui ont survécu à l'incident du CVA

soient différents des autres.

« Comme nous, nos vins ont été transformés par cette expérience. Ils ont résisté tout en préservant leur intégrité, leur vivacité et leur éclat », précise Eve Rainville en ajoutant que la survie de ces cuvées relève du miracle, ce qui les rend encore plus uniques. Bravo à l'équipe de Bergeville!

Les mousseux « Invincibles » l'Intégrale 2019 et l'Exception 2020 sont maintenant disponibles pour achat et livraison partout au Québec via la boutique en ligne du vignoble (domainebergeville.ca/boutique) et seront distribués au printemps dans plusieurs épiceries fines de la province.

Quant à l'Intégrale 2020, il poursuit paisiblement son élevage sur lie au Domaine Bergeville.

**DOMAINE BERGEVILLE
LE BLANC BRUT 2020**

28,85 \$ • 13374562 •
12 % • 6,3 G/L • BIO

Le Domaine Bergeville est situé à Hatley dans les

Cantons-de-l'Est et produit des vins mousseux biologiques de qualité dans le plus grand respect de la biodiversité. Le Blanc fut d'ailleurs le mousseux officiel du centenaire de la SAQ en 2021, sous le pseudonyme Effervescent. Une cuvée fruitée et vibrante qui peut se conserver jusqu'à cinq ans. À découvrir ou à répéter, si ce n'est déjà fait!

**DOMAINE SAINTE-
BARBE VIRÉ-CLESSÉ
CHAZELLES 2020**

32,25 \$ • 15040996 •
13,5 % • 1,8 G/L • BIO

De la vigne à la bouteille, Jean-Marie Charland suit les principes de l'agriculture biologique depuis plus de 20 ans. Tous ses raisins sont vendangés à la main et vinifiés sans intrants, avec des levures indigènes. Bien établies sur des sols de calcaire et de marnes saumonées, les vignes de 64 ans transmettent merveilleusement la richesse minérale de la parcelle « Chazelles » dans un chardonnay précis et pur, muni d'une amplitude soyeuse et sapide. On y trouve de la poire fraîche dans une finale citronnée qui se décline sur une fabuleuse trame minérale. À boire maintenant ou jusqu'en 2027, avec des pétoncles poêlés ou du homard.



**DOMAINE FER-
RER-RIBIÈRE
CARIGNAN VIEILLES
VIGNES CENTENAIRES 2020**

22,50 \$ • 12212182 •
14 % • 1,5 G/L • BIO

Depuis 2021, c'est la fille de Bruno, Mireille Ribière, qui a repris le flambeau vigneron, toujours porté par la passion de produire des vins authentiques, savoureux et

sans artifices. Le vignoble est conduit en agriculture biologique depuis 2007. Les plus vieilles vignes de carignan qui honorent cette cuvée ont dépassé les 140 ans. Un vin très complexe du nez aux papilles avec des variations florales, des fruits noirs en fraîcheur sur des tannins raffinés et une très longue finale. À boire maintenant et jusqu'en 2028, avec du canard sauce aux figues ou un effiloché de porc fumé.

**BONTERRA
CABERNET
SAUVIGNON**

21,15 \$ • 342428 •
14 % • 4,2 G/L • BIO

Certifié depuis plus de 30 ans, le vignoble Bonterra

Les mousseux Invincibles sont maintenant disponibles pour achat et livraison partout au Québec via la boutique en ligne du vignoble (domainebergeville.ca/boutique) et seront distribués au printemps dans plusieurs épiceries fines de la province. — DOMAINE BERGEVILLE

de Mendocino est un des pionniers de la viticulture biologique en Californie. Son cabernet sauvignon est un classique, généreux et bien concentré, avec de la fraîcheur et une bonne persistance. Parfait pour accompagner les burgers et les premières grillades de la saison.

**PADRILLOS PINOT NOIR
MENDOZA 2019**

18,75 \$ • 13425956 •
13 % • 3,2 G/L

Un pinot noir étonnant de l'Argentine. Généreux en notes de sous-bois et de champignons, il est plus concentré en fruit qu'un pinot noir classique. Bien équilibré en fraîcheur, on y trouve de la fraise et de la cerise séchée sur des tannins élégants et persistants qui révèlent le poivre blanc en finale. Super bien réalisé pour le prix. À essayer avec un risotto aux champignons.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



...

VOYEZ LES OFFRES D'EMPLOIS DE NOS ANNONCEURS

...

ZONECARRIÈRE.ca

UN SITE D'OFFRES D'EMPLOIS DÉDIÉ
AUX RÉGIONS DU QUÉBEC ET
PROPULSÉ PAR L'ENSEMBLE DES
COOPS DE L'INFORMATION



**LES COOPS
DE L'INFORMATION**

